



IMAGES/PLEIN CADRE

De pré comme de loin



Par
**CLÉMENTINE
MERCIER**

Pourquoi notre cœur se serre-t-il devant cette photo ? La saynète champêtre est tout à fait banale. Un vieil homme au volant d'un motoculteur travaille aux champs. Un enfant se tient dans la remorque, agrippé pour ne pas tomber sous les secousses de l'engin. Les deux sont baignés d'un soleil rasant de fin d'été. Le visage rond de l'enfant, yeux bridés cheveux noirs, est au centre. Douceur et sagesse émanent de ce moment de complicité dans la campagne japonaise. Et pourtant, une infime douleur suinte. Est-ce, tout simplement, la douleur de la beauté qui nous touche ?

Sans doute la distance prise par le photographe, Shoji Ueda (1913-2000), et son cadrage rigoureux aident à croire à un rêve éveillé. Le pincement au cœur vient de la sensation d'assister à un songe vivant, de participer à un voyage dans l'espace-temps, quelque part en Asie, entre l'enfance et le troisième âge.

Les couleurs aussi sécrètent l'hallucination. Le bleu de la casquette du paysan, le rose sucre d'orge du gamin, le vermillon du motoculteur, taches pointillistes dans les herbes jaunes. On pourrait croire ces couleurs hamiltoniennes, nous sommes au début des années 80. Elles sont plutôt lartiguiennes, Jacques Henri Lartigue et ses autochromes ayant été une influence «*absolue*» pour Ueda. Le Japonais a monté un vieil objectif sur son appareil pour obtenir ce grain du passé qui transforme sa photo en peinture. Ce travail, intitulé *Shiroi Kaze* (les «*scènes brillantes*»), peint la vie quotidienne dans la campagne vallonnée de Tottori. Elle est expérimentale pour le photographe, dont on connaît surtout les nus en noir et blanc et les mises en scène surréalistes dans les dunes de sable. Cette série inédite est publiée dans un très beau livre consacré à Ueda dont on découvre aussi les natures mortes. Des griottes, kakis et grenades rouges doux amers, beaux à tomber. ◆

UEDA Texte de Toshiyuki Horie, *Chose commune* 1200 copies, 188 pp., 60 €.

